

EDITO

UNE PRIORITÉ DE L'ANNÉE ?

« La circulaire calma Chevènement... »

Ah, bon ? N'en croyant pas mes oreilles j'ai chaussé mes lunettes.

« La circulaire Calmat-Chevènement... »

Ah, nuance !

Bon. La collaboration (concurrence ?) Jeunesse et Sport-Education Nationale pour la gestion (digestion ?) du temps de nos chères petites têtes blondes (et des trop nombreuses petites têtes dures, brunes, crêpues qui viennent partager leurs ancêtres les Gaulois) est sur les rails.

Voilà qui pourrait nous amener à voir enfin que la grande affaire qui doit mobiliser nos forces est le problème du rythme et des conditions de vie des enfants, celui de notre position par rapport aux nouveaux programmes scolaires ne devant pas retenir trop longtemps notre attention même s'il nous impose un exercice profitable.

Et attention.

Nous allons très vite nous trouver bousculés. Car côté Jeunesse et Sport, on a déjà lu, diffusé, utilisé le texte. Et on le traduit en actes, en initiatives. Les enseignants, les équipes pédagogiques pourraient bien se retrouver, dans les semaines qui viennent, confrontés à des projets déjà très élaborés et rien ne serait plus catastrophique pour eux, et pour les enfants surtout, que de se trouver acculés à la défensive face à des propositions ou des exigences qui leur paraîtraient aller à l'encontre des intérêts des enfants et des choix pédagogiques qui en découlent.

Ce dossier, régulièrement entrouvert et refermé, doit aujourd'hui devenir prioritaire, à l'École Moderne comme à l'école en général.

Il est déjà solide. Les acquis irréfutables existent. Les partenaires qualifiés et faisant autorité nous sont connus. Rassemblons ces acquis, sollicitons ces partenaires, unissons les forces, et les volontés. Il est urgent, non plus de débattre, mais d'élaborer avec tous les intervenants possibles (et il nous faut apprendre bien vite à voir plus loin que nos horizons habituels) des projets ambitieux mais réalistes, solidement argumentés, faciles à mettre en œuvre dans un esprit d'ouverture. Les Mouvements pédagogiques, notamment ceux que groupe le C.L.I.M.O.P.E., ont bien entendu là l'occasion, et même l'obligation, de coopérer étroitement et d'imposer que les enfants soient considérés comme des interlocuteurs privilégiés et surtout respectables dans cette question qui les concerne.

Guy Champagne

L'Éducateur sollicite vos témoignages, vos suggestions, vos réflexions. Nous avons à mettre ensemble au point, et sans perdre de temps :

- le catalogue des invariants que tout projet d'aménagement du temps des enfants devra respecter ;
- un éventail de projets-types ;
- une série d'éléments permettant de bâtir un projet personnalisé.

D'UN STADE A L'AUTRE, ILS SONT LE MONDE

Que cherchent-ils, d'un stade à l'autre, ceux qui ont provoqué la bousculade tragique du Heysel ? C'est dans la lecture objective de leur vie, de leur univers que nous pouvons trouver quelques éléments de réponse à cette question qui, parce que nous avons fait choix d'être éducateurs, nous concerne.

Combien d'entre eux se sont-ils retrouvés sur la pelouse de Wembley, parmi les milliers d'autres rassemblés pour le « concert rock du siècle », ce 14 juillet ?

Il était difficile de ne pas penser au premier des deux stades en voyant la foule qui emplissait le second. Difficile de ne pas penser à l'usage qui est fait périodiquement au Chili ou ailleurs d'arènes semblables. Oui, j'ai eu peur.

Mais il était impossible de n'être pas bouleversé par ces gens, cette musique, ces chants. J'étais pourtant hostile a priori, agacé par principe et n'avais jeté un œil sur mon petit écran que par hasard puis vague curiosité. J'ai eu du mal, beaucoup plus tard, à m'en détacher.

Ils ont chanté, avec ceux de Philadelphie, « nous sommes le monde. » Et ces mots résonnent encore. Oui, ils sont le monde et nous devons le savoir, nous devons le voir.

Nous n'avons pas le droit d'ignorer cette géographie-là.

Guy Champagne

ARC-EN-CIEL

Dans le courrier clairsemé de juillet, au début des vacances, une lettre très attendue : Denis Roycourt m'annonce qu'enfin l'appareil judiciaire a mis un terme à l'attente pénible, intolérable, de mois en mois prolongée au long de trois années que rien n'effacera. Suivant le jargon en usage, c'est le non-lieu, les plaignants sont déboutés. En clair, Denis Roycourt est lavé des accusations qui lui ont valu, depuis avril 82, d'être incarcéré dans des conditions inhumaines pendant plus d'un mois, de voir son traitement suspendu, d'être empêché d'exercer pendant plus de trois ans ce métier qu'il aime et auquel il a déjà tant donné, de connaître, avec son épouse, des épreuves morales et matérielles qu'ils ont supportées et surmontées d'une façon qui force notre admiration (voir *L'Éducateur* n° 4 du 15.11.82).

Joie ? Soulagement plutôt. Cette attente nous pesait aussi, à nous qui estimons Denis, qui assistions quasi impuissants à son épreuve, témoins du travail acharné de recherche pédagogique dans lequel il s'était investi en attendant de pouvoir retrouver une classe, ce qui sera chose faite lorsque paraîtront ces lignes. Aujourd'hui qu'elle s'achève, cette attente, rien cependant n'est effacé, ni les traces de l'épreuve, ni les actes douteux de personnes qui ont permis qu'elle soit aussi grave. Le combat continue, pour la justice, pour le vrai respect des enfants et des hommes.

Dans l'immédiat, Denis, *L'Éducateur* vous souhaite une bonne rentrée, à toi et ta famille, et te remercie de ta collaboration passée, présente et à venir.

En amitié, Guy Champagne.

SI ON RESTE ENSEMBLE, C'EST BIEN A CAUSE DES GOSSES

Des connaissances à tout prix. Le plus possible. Le plus tôt possible. Tous compétents. Pétants de quoi ? De connaissances assurément.

Est-ce pour son prononcé doublement redondant que nous n'apprécions pas particulièrement le qualificatif ?

Ou bien à cause des gens auxquels il s'applique en général ? Cette sorte d'individu auquel, pour ne prendre qu'un seul exemple, on doit que le nucléaire soit devenu ce qu'il est et le solaire ce qu'il n'est pas.

Et la société occidentale ce que nous voyons qu'elle est... Ce type de personnage particulièrement répandu, par définition dans l'Éducation nationale.

Et qui l'ont faite telle que nous la vivons chaque jour.

De la belle ouvrage assurément et qu'il eut été bien dommage d'abandonner entre n'importe quelles autres mains. « Toute ignorance, selon Milner, est inutile. »

Ah, si celle de Milner n'était qu'inutile !

Car nous voilà bel et bien acculés à la défensive. Obligés de protester de notre innocence, de rappeler « L'École du Travail », les fichiers, les livrets et tout le reste. Tant d'années ! Ou bien de culpabiliser vaguement, nous demandant si, ma foi, nous ne pourrions pas remettre en cause on ne sait trop quoi, on ne sait trop où, on ne sait trop pourquoi. Ou bien comme Francine Best dans le numéro d'avril de *Vers l'Éducation Nouvelle*, de reprendre une démonstration qu'on aurait pu espérer depuis longtemps acquise, classée. Débat d'un autre siècle.

Et pourtant si nous demandions à ces gens si compétents qui clament partout leur volonté d'arrêter la chute libre du nombre des brevets d'invention déposés en France, ce qu'ils font réellement, ce qu'ils croient faire pour cela.

Si, véritablement, ils ne se rendent pas compte que c'est exactement au contraire qu'ils œuvrent...

A leur culte du premier de la classe point ne nous est besoin d'opposer le cas des derniers.

Bornons-nous à leur demander quel est leur programme pour rendre les gens moins cons tout court.

Un programme informatique peut-être ?

Pour développer l'humour, la poésie, l'expression, la communication, le travail d'équipe, la créativité, le goût d'entreprendre, la Vie en un mot, que proposent-ils donc ?

L'instruction civique ?

« Liberté, égalité, fraternité. » Dérision : comment peuvent-ils oser se moquer ainsi du tiers comme du quart monde ?

« Vive l'école ! »

Quand ils ont lu l'affiche mes élèves ont rigolé.

Quant à ceux de C.P.P.N. ils en ont été proprement scandalisés. Pourtant ils en ont vu d'autres !

Mais comment ne sentez-vous pas que toute votre marchandise est plus qu'avariée ?

Et que toute votre prétendue compétence, ELLE NOUS PUE AU NEZ.

A un point tel que nous n'avons plus envie que de mordre ou de pleurer.

Si ce n'étaient les gosses comment nous vous planterions-là. Avec vos « connaissances » pour vous tenir chaud aux pieds, la nuit.

Alex LAFOSSE

Jacques Mérillon

Militant I.D.E.M. 35

12, Square J.-J. Rousseau
35000 Rennes

J'avais été particulièrement intéressé par l'article sur la machine à écrire « Brother ».

Et ce de plusieurs points de vue. En effet, les orientations ou choix qui sont les nôtres nous amènent le plus souvent nous autres praticiens de la pédagogie Freinet à ne pas gaspiller nos crédits en manuels et autres matériels plus individuels qu'individualisés.

Nous sommes donc amenés, du moins en ce qui nous concerne instits en école de ville n'étant pas dans la misère de ce point de vue, à nous équiper en matériels aussi divers que four (cuisine), matériel de bricolage, etc.

Il faut en outre savoir que chaque école est dotée d'un numéro C.A.M.I.F. et peut de ce fait par l'intermédiaire des mairies commander ce qu'on trouve dans tous les catalogues C.A.M.I.F. et pas seulement collectivités.

Il me semblerait donc intéressant (et pratique) de publier régulièrement un banc d'essai sur un matériel précis ou pourquoi pas une étude comparative. Un Que Choisir ? I.C.E.M. en quelque sorte qui prendrait en compte nos besoins et nos objectifs : qualité du matériel, utilisation coopérative, utilité pour tel ou tel aspect de notre travail, etc.

Je ne fais là qu'ouvrir une piste, peut-être retiendra-t-elle l'attention de quelques camarades.

Jacques Mérillon

... Je viens de lire L'Éducateur n° 6 avec enthousiasme. Ce numéro « télématique » est excellent. A l'usage de ceux, vieux, parents, instits, qui n'y connaissent rien.

Merci à Alex Lafosse, qui avance la question, petit à petit, depuis des années à l'I.C.E.M. : c'était pas évident... Faut-il qu'il soit dans le coup pour faire preuve d'une telle lucidité !

L'article de Michel Barré nous pose les problèmes dans la perspective I.C.E.M., fallait le faire, on ne savait pas, concrètement.

De même les trois témoignages Dordogne (ah, ce département !) et G. Bossuet.

Ça va pas si mal à l'I.C.E.M. ! L'humour tout au long des contributions...

L'Éducateur en général : heureusement que je n'ai pas décroché cette année (je trouvais que 83-84, ça ronronnait, mais la solidarité...)

Très utiles, les informations de la deuxième page de couverture : elles doivent rendre compte de l'esprit de notre pédagogie Freinet.

Une page de courrier : indispensable.

Informations-agenda, sur ce qui se fait et se fera à l'I.C.E.M. et dans les Mouvements pédagogiques : indispensable.

Textes aérés, dessins ! oh oui !

La rubrique Livres et Revues : excellente dans sa présentation (et son contenu) : court, nouvel art d'écrire ?

Je suggère : une page de texte ou dessin d'enfant, beaux (ou d'instits) ; un texte I.C.E.M. qui lirait les événements politiques (français, mondiaux, culturels ou non) dans leurs conséquences sur l'éducation.

Thérèse Berrut